

Séminaire de l'ABPA

Vendredi 22 octobre 2010

« Ombre sur la construction de soi : la thérapie psychomotrice avec de jeunes enfants envahis par les angoisses archaïques »

Dans le travail avec les jeunes enfants, nous ne partons pas d'une feuille blanche. Comme sur ces papiers de papeterie fine, il y a en filigrane toute une histoire qui a débutée. Une histoire a deux, faite de contenant, d'enveloppement, de sensations, de tension et de détente, de premières transformations réciproques en prélude à la première construction de soi. Une histoire de neuf mois, durant lesquels la mère et l'enfant vont également se préparer à leur première séparation.

Pour certains enfants cette première séparation se fera dans la douleur, une douleur qu'ils vont intensément ressentir dans leur corps. A l'aube de la vie, la construction fragile et vulnérable est soumise à la tourmente.

Comment accompagner le processus de développement d'un enfant qui dès les premiers moments de sa vie n'a pu s'étayer sur un entourage contenant, bienveillant, attentif à ses besoins. Comment un nourrisson peut-il se réassurer face aux angoisses qui le submergent, s'il est seul, s'il est question de survie, si ses parents sont, eux aussi, tout aussi démunis que lui.

Comment l'angoisse peut-elle se traduire dans le corps de l'enfant, comment le rencontrer, le sécuriser, s'ajuster et l'accompagner vers la construction de son unité de soi.

Face à ces nombreuses questions, les réponses se construiront dans la rencontre thérapeutique avec l'enfant.

Aujourd'hui je vais vous relater ma rencontre avec Brice un petit garçon âgé actuellement de 4 ans et demi et avec lequel j'ai entamé un travail thérapeutique il y a bientôt trois ans.

Pourquoi avoir choisi de parler de Brice ?

Ce qui m'a touché dans les premiers instants de la rencontre avec lui c'est de voir cet enfant prisonnier de son corps. Un corps dur, statufié. Comme si Brice s'était cristallisé dans un réflexe de survie. Un cristal qui soumis à la moindre stimulation pouvait éclater en mille morceaux.

Mais Survivre à quoi ?

Brice est né prématurément à 27 semaines de gestation. A sa naissance, il a présenté un syndrome de sevrage lié à la consommation maternelle de drogue et d'alcool. Sa mère présentait de gros troubles dépressifs associés à une maladie organique chronique. Il a subi deux opérations lors de son séjour en néonatalogie et a présenté des troubles respiratoires et alimentaires. A la sortie du service de néonatalogie, il fut placé en pouponnière suite à l'échec d'un travail dans une unité mère-bébé. Son séjour en pouponnière fut ponctué de nombreuses hospitalisations pour des infections respiratoires sévères motivant son entrée au Relais médical de Clairs Vallons.

Cette anamnèse d'admission nous donne quelques éléments de réponse mais ce n'était que la pointe visible de l'iceberg. L'histoire corporelle profonde de Brice allait m'en donner bien d'autres à condition d'être très patiente.

Cette histoire douloureuse n'a pu se déployer que dans une relation thérapeutique où j'ai accueilli les contenus internes exprimés par le corps et les

actions de Brice, où je suis entré en résonance avec les éprouvés corporels de celui-ci et où j'ai apporté du sens nécessaire à l'intégration de ceux-ci.

J'aurai aimé pouvoir vous montrer des séquences de thérapie, mais jusqu'à maintenant Brice a toujours refusé que je le filme. Peut être que la présence de ce regard étrange et étranger réveillait des vécus intrusifs douloureux auxquels il a été soumis dès les premiers moments de sa vie. J'ai respecté son besoin d'intime.

Parler d'une thérapie individuelle où la place du corps et de l'action est primordiale n'est pas chose aisée. Néanmoins cette démarche peut être vue comme une façon de sortir des éprouvés corporels archaïques pour aller vers la scénarisations de ceux-ci. C'est sur cette voie que Brice s'est maintenant engagé.

Mais avant de parler d'aujourd'hui remontons au début et centrons-nous sur le propos de cette matinée.

Il y a 3 ans

Ma première rencontre avec Brice se fit sur le tapis de la salle de jeu de l'unité, il était couché sur le dos, les bras en chandelier, les jambes fléchies sur le bassin l'hypertonie figeait l'ensemble de son corps. Son visage était émacié, pâle, ses yeux étaient grands ouverts mais son regard était ailleurs.

Toutes mes tentatives pour entrer en interaction avec lui rencontrèrent un refus. Il réagissait aux proposition d'enroulement et d'enveloppement en s'arc boutant dans un mouvement d'extension globale. La présence de l'autre

provoquait une recrudescence de l'hypertonie et des réactions neuro-végétatives tel que la dilatation des pupilles, la pâleur et des réflexes nauséux.

Tout le corps de Brice marquait son refus de communiquer

Cette première rencontre fut un choc, j'étais impuissante face à un enfant qui face aux angoisses qui l'envahissaient n'avait pas d'autre solution que de se retrancher derrière une paroi tonique.

L'état de Brice était très préoccupant, un diagnostic de troubles envahissant du développement avait été posé lors d'une de ses hospitalisations à l'Hudarf.

Dans le cas de Brice, on peut tout à fait imaginer que tout bébé il ait été soumis à des stimulations internes et externes excessives à une période de son développement où il ne pouvait ressentir son corps que fait de morceaux sans liens entre eux. Soumis à ces éprouvés corporels parcellaires, il n'a malheureusement pas pu trouver un entourage maternant pouvant veiller à l'intégration de ceux-ci en lui procurant une enveloppe pare-excitante maternantes et sécurisante.

L'absence de continuité conjuguée à l'incapacité de pouvoir intégrer les différentes sensations liées aux stimulations internes et externes ont renforcé ses sensations d'un corps morcelé et fragmenté, à l'origine d'angoisses archaïques de perte du corps. Confronté seul à tout cela, Brice plutôt que de développer une enveloppe périphérique souple et perméable, l'a transformé en une paroi rigide et imperméable en surinvestissant le tonus musculaire. Cette cristallisation a eu comme conséquence un appauvrissement progressif de ses fonctions corporelles hypothéquant l'organisation de son psychisme.

Le travail de thérapie

Le travail thérapeutique individuel ne s'est mis en place qu'après une très longue phase d'observation. Il fut interrompu dans les premiers mois par mon départ à l'étranger et repris à mon retour.

Je ne vais pas, dans le temps qui m'est imparti, pouvoir exposer l'entièreté du travail thérapeutique entrepris avec Brice. Je vous proposerai de parcourir quelques chapitres de ce travail qui me paraissent intéressants pour illustrer le thème de ce séminaire.

Du temps pour installer le cadre de la thérapie

La mise en place du travail thérapeutique c'est faite très progressivement, en respectant son rythme, son besoin d'avoir une personne familière à ses côtés, d'être dans un espace qu'il connaissait et qui le contenait. J'ai donc vu Brice pendant de nombreuses séances avec l'éducatrice de l'unité qui s'occupait beaucoup de lui, dans un espace très contenant inspiré des espaces snoezelen .

Avant mon départ pour l'étranger, la collègue qui allait me remplacer et moi avons longuement réfléchi à ce temps de transition dans le travail, nous avons proposé à Brice un travail dans le même espace avec deux autres enfants de son groupe de vie et son éducatrice. Nous avons privilégié le travail de groupe pour éviter qu'il doive investir individuellement en très peu de temps, deux thérapeutes différentes.

A mon retour le travail en groupe c'est poursuivi tout en incluant dans la salle de psychomotricité des rencontres individuelles. Actuellement Brice vient uniquement en thérapie individuelle à raison de deux séances par semaine.

Le passage dans la salle de psychomotricité a été pour moi un élément important, je me retrouvai dans mon espace avec mes références. J'y trouvai des éléments de sécurité pour faire face à l'insécurité que manifestait Brice.

Le jeu du tissu

Dans le début du travail ce qui m'a paru difficile , c'était la pauvreté des actions de Brice sur son environnement et sa recherche permanente de sensation de dureté, ceci faisait fortement résonance en moi, comment lui faire vivre d'autre registre de sensations, comment l'inviter à bouger, à s'engager dans des jeux de réassurance profonde à l'origine de transformation tonico-émotionnelles.

Face à ce questionnement, j'ai utilisé un tissu pour aller à sa rencontre par le biais du toucher.

Ce tissu qui, dans un premier temps, le recouvrait partiellement et qui ensuite est devenu plus enveloppant, pouvait faire office d'enveloppe souple et perméable.

Elle le contenait, lui apportait des sensations de douceur et devint progressivement l'élément « un peu doux » qui venait se mettre entre lui et le sol. Cet élément doux amené par l'adulte et représentant la présence sécurisante de ce dernier, est à l'opposé des éléments durs qu'il recherchait dans la solitude et l'absence de figures maternantes.

C'est aussi grâce au tissu que je fis vivre à Brice des balancements, des déplacements lents, plus rapides.

Comme le souligne Suzanne Robert Ouvray, les enveloppements, les enroulements, les mouvements dans une globalité permettaient à Brice de faire l'expérience d'un corps rassemblé et ceci dans un mode sensoriels bien différent des agrippements toniques dont il avait l'habitude. Les répétitions de ces éprouvés corporels ont eu comme conséquence l'apparition d'un début de détente tonique et d'une ouverture à la relation.

Cette ouverture fut les prémices du démarrage de son développement moteur.

La rencontre corporelle avec le corps de l'autre.

En observant Brice commencer à se déplacer dans le groupe d'enfant, j'ai remarqué qu'il recherchait le contact du corps des autres enfants. Non pas dans un collage mais plutôt comme on peut l'observer dans certain groupe de jeunes enfants des crèches. Cela me faisait également penser aux jeux corporels que l'enfant peut mettre en place avec ses parents.

C'était aussi un indice que Brice commençait à rechercher le contact avec les autres.

Dans la salle il a également commencé à rechercher et à accepter que je le touche, qu'il me touche. Je me suis rendue plus présente corporellement dans les séances, me rendant malléable et ouverte à vivre des expériences sensori-motrices avec lui. La distance entre nous c'est réduite. Une aire de jeu sensori-moteur se construisait par le biais desquels il allait pouvoir faire l'expérience de transformations réciproques dans un dialogue tonico-émotionnel sécurisant.

L'acquisition de la marche

La remise en route du développement moteur aboutissant à l'acquisition de la station debout et à la marche fut aussi un indice de transformation. En effet pour marcher il était nécessaire qu'il puisse rassembler son corps mais aussi varier son tonus, coordonner ses mouvements, toutes ses expériences ayant pour conséquence d'enrichir son unité corporelle.

Avec une motricité plus étoffée, Brice a pu explorer autrement sa motricité, en expérimentant dans le plaisir, les retournements, les roulades, les glissades et les déplacements au sol sur le ventre. C'est à dire tous les jeux de réassurance profonde qui lui permettent de vivre son corps dans une unité tonique et émotionnelle.

Cette variabilité de la motricité dans une dynamique de plaisir partagé a provoqué une transformation de la structure tonico-émotionnelle de cet enfant.

Ces expériences sensori-motrices dans une relation de plaisir avec l'adulte l'ont

également ouvert aux expériences d'unité de plaisir. Son corps devenait source de plaisir. Ces vécus de plaisir dans l'action corporelle le réconciliaient progressivement avec ce corps à l'origine de beaucoup de souffrance.

La relation à deux

Renforcé dans son unité, Brice, plus sécurisé à l'intérieur de lui, va pouvoir commencer à exprimer le désir d'être en relation avec l'autre. Le regard prend plus de place et Brice me fait des demandes. Il veut être pris dans les bras, porté, balancé, bercé, rattrapé quand il joue à tomber. Ces moments de jeux de réassurances profondes dans un plaisir partagé avec l'adulte, renforce la relation de confiance avec ce dernier. Une relation de sécurité s'installe. Conforter dans son unité naissante et dans la sécurité de la relation avec l'autre. Brice va manifester le désir de s'éloigner de moi pour aller explorer l'espace. C'est à ce moment qu'il va jouer à vider et remplir les seaux de balles, à les éparpiller pour les rassembler. Il va aussi laisser ses premières traces de craie sur le tableau, d'abord une série de traits verticaux, ensuite quelques gribouillages.

L'émergence des jeux symboliques

Dans la distance, ce créer un espace entre lui et moi dans lequel va émerger les premières images mentales.

C'est le moment des premières identifications, des premiers petits jeux symboliques comme jouer au petit chat ou au jardinier qui rassemble les feuilles avec une machine souffleuse. Voilà que dans un nouveau registre Brice poursuit son travail de réassurance, rassembler pour du semblant ce qui est dispersé.

Toujours en référence au jardinier, il va construire un garage pour son tracteur,

toujours. C'est un espace qui devient sien différent du mien.

Se vivre comme différent de l'autre va impliquer chez Brice l'insécurité de ne pas retrouver l'autre dont il est séparé. Cette prise de conscience à éveiller toute la problématique du lien et d'abandon à laquelle Brice est confronté et fait émerger les angoisses liées à la perte de l'autre réactualisant celle de se perdre lui.

Il reprend ces deux thèmes dans les jeux qu'il investit, ainsi il recherche les glissades sur le toboggan et cela dans différentes positions, les chutes dans les mousses, les pressions des mousses contre son corps, mes bras pour encore être porté, balancé. Mais c'est aussi dans mes bras que le bébé qu'il met en scène pourra se consoler quand il pleure seul dans son lit.

Dans les jeux qu'il investit il est aussi question de vérifier que je suis toujours là, les jeux de cache-cache de poursuite apparaissent. Il est toujours question de cela quand il recherche la sécurité d'une bulle à deux en se lovant contre mon ventre lorsqu'il joue le « bébé vache » dans le ventre de la maman vache, et qu'ensuite fort de cette sécurité il part en courant grimper et sauter sur les matelas.

Brice oscille entre ces deux pôles, rechercher la présence de l'autre et pouvoir s'abandonner toniquement à lui et pouvoir le quitter dans une reprise tonique pour vivre le plaisir d'être soi.

A ce stade-ci de la thérapie, le contenu des séances s'enrichit. Et les jeux que je partage avec Brice, éveillent chez moi de très fortes résonnances me permettant de faire des liens avec l'histoire corporelle profonde de ce petit garçon. Pour illustrer mon propos je vais vous relater la séquence de séance suivante : Brice me demande de jouer au bébé qui est couché dans son lit et qui pleure, je suis étendue en boule sur un grand matelas vide, des mousses sont dispersées plus loin, je fais semblant de pleurer. Brice est dans un autre coin de la

salle, il tape sur des tambours, de plus en plus fort. Il s'arrête et vient me taper avec un bâton de mousse, pour ensuite retourner taper sur les tambours. Le bruit est assourdissant, il revient me taper avec le bâton mousse, puis repart, il fera ces allers-retours à plusieurs reprises. Face au bruit et aux agressions qui se répètent, sans trop réfléchir, je prends des cubes de mousses et construit un mur tout autour de moi. Installer dans ma bulle protectrice Je fais alors le lien entre ce mur que j'ai construit tout autour de moi et la carapace tonique que Brice s'était construit. Lien que je verbaliserai à Brice lui permettant de mettre fin à la situation.

A partir de cette séance, le travail s'engage vers une mise en scène des vécus douloureux liés aux nombreuses hospitalisations que Brice a vécu et qu'il est amené encore à vivre dans la réalité. Face à ces éléments douloureux Brice a néanmoins plus d'outils, il peut s'étayer sur le travail thérapeutique individuel, les relations fiables et sécurisantes qu'il a mis en place avec son puériculteur et depuis quelque mois avec sa famille de parrainage mais surtout sa pensée s'organise, il accède au langage et il commence à déployer de plus en plus de jeux symboliques dans lesquels tout en étant toujours fort impliquer corporellement il me livre ses peurs ce qui nous permet de faire des liens avec son histoire et de sortir de l'ombre tout les ressentis corporels qui lui sont intimement liés.

Il m'est difficile de conclure sur un travail qui ne c'est pas encore entièrement révélé. A ce stade-ci Brice a pu se construire suffisamment que pour s'ouvrir à la communication, au plaisir, à la penser et aux débuts des apprentissages. Néanmoins tout cela est possible grâce à un projet thérapeutique très contenant. Fonction contenant qui peut être sérieusement mise à mal lors des hospitalisations qu'il doit encore subir. Nous observons alors, impuissant, la résurgence des angoisses archaïques qui se traduit par une agitation motrice,

des conduites opposantes, une intolérance à la frustration et du passage à l'acte sur son corps et le corps des autres. Il doit à ces moments là pouvoir compter sur la présence, la fiabilité ,la solidité de tous les adultes qui gravitent autour de lui ainsi que sur la mise en sens de ce qu'il vit pour retrouver l'apaisement.